



Synonymes François, Leurs Différentes Significations Et Le Choix Qu'il En Faut Faire pour parler avec justesse

Girard, Gabriel

Rouen, 1788

270. Le, Les, dans les propositions universelles.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60158](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60158)

pre personne, & non pas celle d'un autre. (B.)

270. LE, LES, dans les propositions universelles.

Il peut se rencontrer des cas où les circonstances déterminent à la totalité des individus, les noms appellatifs modifiés par l'article singulier ou pluriel. Mais il n'est pas possible alors que les deux nombres reviennent au même pour le sens, comme le prétendent quelques Grammairiens : il paroît établi sur de trop solides raisons qu'il n'y a point de synonymie exacte dans les langues; & il est constant qu'un Ecrivain attentif ne dira pas indifféremment, *l'homme* est raisonnable, ou *les hommes* sont raisonnables.

Quand il s'agit de l'universalité des individus, je crois que le singulier de l'article est plus propre à en marquer la totalité physique sans restriction, parce qu'il en fait naturellement naître l'idée par celle de l'unité.

Le pluriel, au contraire, est plus propre à désigner l'universalité morale : parce que ce nombre avertit naturellement du détail en montrant la pluralité; & que, le détail n'étant nécessaire que quand l'uniformité manque, le pluriel indique, par une conséquence assez analogue, que l'universalité n'est pas si entière qu'il ne puisse y avoir des exceptions.

L'usage de l'article singulier *le, la*, est donc particulièrement propre aux cas où l'attribut est, comme disent les Philosophes, en matière nécessaire : l'usage du pluriel *les* suppose au contraire que l'attribut est en matière contingente.

Ainsi il faut dire, *l'homme* est raisonnable, pour faire entendre que la faculté de raison-

ner qui est en effet de l'ordre des choses nécessaires, appartient à toute l'espece humaine & en est un attribut essentiel : c'est comme si l'on disoit : L'animal *homme* est un animal raisonnable exclusivement à toute autre espece du même genre.

Mais on doit dire : *Les hommes* sont raisonnables, si l'on veut parler du bon usage de la raison ; parce que cet attribut est en matiere contingente, & que, dans le détail des individus, plusieurs se trouveroient exceptés de l'universalité.

Par la même raison, il y a de la différence entre ces deux phrases : *L'homme* est mortel, *Les hommes* sont mortels. La premiere annonce la certitude infailible de la mort ; & c'est une vérité que l'on peut prendre comme principe dans un sermon ou dans un traité de morale. La seconde annonce l'incertitude du moment & de la maniere de la mort ; les uns mourant plutôt, les autres plus tard ; ceux-ci subitement, ceux-là par une maladie longue : c'est une vérité d'où l'on peut partir dans les traites, pour s'autoriser à prendre dans le moment même les précautions convenables (*B. Gramm. gén. livre II, ch. iiij, art. 2*).

271. TOUT. TOUT LE. TOUS LES.

Quoique le mot *tout* désigne toujours une totalité, il la marque cependant diversement, selon la maniere dont il est construit.

Tout au singulier, & employé sans l'article *le* avant un nom appellatif, est lui-même article universel collectif ; il marque la totalité des individus de l'espece signifiée par le nom, & les fait considérer sous le même aspect & comme